



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



REGARD(S) 1 **FOLIE DE FAMILLE !**

DOSSIER DE PRESSE
CRÉATION

Funérailles d'hiver

De **Hanokh Levin**

Mise en scène **Laurent Pelly**

Texte français **Laurence Sendrowicz**

CRÉATION	29 sept > 23 oct 2010 TNT- Grande salle 6 nov > 11 déc 2010 Théâtre du Rond-Point, Paris
CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



Funérailles d'hiver est présenté dans le cadre de la programmation
« REGARD(S) 1 Folie de famille ! » (29 septembre au 10 novembre).

29 SEPTEMBRE > 23 OCTOBRE / GRANDE SALLE
CRÉATION

Funérailles d'hiver

De Hanokh Levin

Mise en scène Laurent Pelly

8 > 11 OCTOBRE / PETIT THÉÂTRE

32, rue Vandenbranden

Un spectacle de la cie **Peeping Tom**

Conception et mise en scène Gabriela Carrizo et Franck Chartier

14 > 15 OCTOBRE / PETIT THÉÂTRE
JEUNE PUBLIC

Histoire d'une famille (et des choses de tous les jours)

Mise en scène Manuela Capece et Davide Doro / Compagnia Rodisio

3 > 06 NOVEMBRE / GRANDE SALLE

Mille francs de récompense

De Victor Hugo

Mise en scène Laurent Pelly

04 > 10 NOVEMBRE / PETIT THÉÂTRE

Ciseaux, papier, caillou

De Daniel Keene

Mise en scène Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau

9 > 10 NOVEMBRE / GRANDE SALLE
CRÉATION

Michpoure, ma famille juive

Un spectacle de et avec **Jean-François Zygel**

ET AUSSI

LECTURE

Samedi 9 octobre à 16h à la Médiathèque José Cabanis, les comédiens de *Funérailles d'hiver*

lisent des extraits de la pièce d'Hanokh Levin.

Entrée libre sur réservation

CONFÉRENCE

Samedi 16 octobre à 16h au TNT-Petit théâtre

Conférence-débat de Françoise Saquet-Sabin - professeur à l'Université de Lille III et spécialiste de littérature hébraïque moderne : « **Hanokh Levin : sa singularité et sa place dans la littérature israélienne.** » Rencontre organisée en partenariat avec Hébraïca.

Entrée libre sur réservation : 05 34 45 05 05

EXPOSITION PHOTOS

Du 29 septembre au 10 novembre, en partenariat avec la **Galerie du Château d'Eau de Toulouse**, exposition des photographies de **Beth Yarnelle Edwards**. Cette artiste américaine travaille sur le thème de la famille, comme pilier de la société et théâtre de la vie humaine ; ses photographies, mises en scènes des clichés de la vie de famille, évoquent par fragments toute une palette d'émotions, complicité, joie, ennui...



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 29, JE 30 **SEPTEMBRE**, VE 01, SA 02, MA 05, ME 06, JE 07, VE 08, SA 09, DI 10, MA 12,
ME 13, JE 14, VE 15, SA 16, DI 17, MA 19, ME 20, JE 21, VE 22, SA 23 **OCTOBRE** 2010

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi

19h 30 mercredi et jeudi

16h dimanche

Relâche lundi

TARIFS	EURO
Plein	22€
Abonnés	8,50 >14€
Réduit *	13 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène jeudi 14 octobre : à l'issue de la représentation, Laurent Pelly et les comédiens de *Funérailles d'hiver* dialoguent avec le public.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Funérailles d'hiver

De **Hanokh Levin**

Mise en scène **Laurent Pelly**

Texte français **Laurence Sendrowicz**

Dramaturgie

Scénographie et assistantat costumes

Costumes

Lumières

Son

Maquillages

Assistantat à la mise en scène

Réalisation marionnettes

Agathe Mélinand

Marie La Rocca

Laurent Pelly

Michel Le Borgne

Aline Loustalot

Suzanne Pisteur

Caroline Chausson

Jean-Pierre Belin,

Nathalie Trouvé

Avec **Christine Murillo, Christiane Millet, Eddy Letexier, Patrick Zimmermann, Pierre Aussedat, Jean-Philippe Salério, Denis Rey, Olivier Jeannelle, Bruno Vincent, Benjamin Meneghini, Fany Germond, Marie-Lis Cabrières**

Production TNT – Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées

Funérailles d'hiver est publié aux Editions théâtrales dans le recueil « THEATRE CHOISI IV-Comédies grinçantes », 2006.



Funérailles d'hiver

Farce burlesque en huit tableaux

La vieille mère expire... la veille du mariage de Vélvétsia et Popotshenko. Son fils, Latshek Bobitchek avait assuré : il y aura du monde à ton enterrement. Mais, noces ou obsèques, Shratzia, la cousine, sa famille et la belle-famille ont choisi : ne pas savoir pour ne pas avoir à annuler ce mariage, le but, le rêve de toute leur vie. Alors ils décampent, courent, s'envolent, leur fuite est un roadmovie fantastique, surréaliste, hilarant et trash, où tout est permis... Mais l'ange de la mort veille et fait rendre les âmes comme on lâche des pets.



Funérailles d'hiver, tableau 2. « Derrière la porte »

SHRATZIA.- Pourquoi vient-on au monde ?

RASHÈSS.- Pour acheter un appartement.

SHRATZIA.- Et à quoi sert cet appartement ?

RASHÈSS.- À avoir des murs.

SHRATZIA.- Et à quoi servent ces murs ?

RASHÈSS.- À avoir une porte.

SHRATZIA.- Et la porte, elle sert à quoi ?

RASHÈSS.- À mettre une serrure.

SHRATZIA.- Une serrure qui sert à quoi ?

RASHÈSS.- À ne pas ouvrir.

SHRATZIA.- Donc, pourquoi vient-on au monde ?

RASHÈSS.- Pour ne pas ouvrir.

SHRATZIA.- CQFD ! Quand on ne veut pas avoir d'ennuis, on n'ouvre pas la porte. La seule chose que je demande, c'est de marier ma fille Vélvétsia demain, quatre cents invités et huit cents poulets rôtis attendent, je ne vais tout de même pas mettre en péril une entreprise qui m'a coûté mes plus belles années et toutes mes économies pour je ne sais quel danger planqué derrière la porte ! Je ne veux voir personne et ne veux entendre parler de rien d'autre que de la cérémonie ! En ce qui me concerne, à partir de maintenant et jusqu'à la fin des festivités, la terre entière peut s'écrouler — demain, je marie ma fille ! Et maintenant, au lit ! *(tous deux se détournent de la porte et se dirigent vers l'intérieur, mais soudain un coup plus fort que les autres les arrête)* Il va réveiller toute la maison ! *(un temps. À nouveau le silence. Ils reprennent leur fuite vers l'intérieur. Encore un coup. Ils s'immobilisent. Dans une illumination soudaine)* Latshek Bobitchek !

RASHÈSS.- Latshek Bobitchek ?! À deux heures du matin ? Mais c'est un garçon honnête !

SHRATZIA.- C'est lui ! Lui qui frappe et frappe et refrappe ! Très poliment mais... qui ne bougera pas. Ça ne peut être que lui ! *(Rashèss s'approche à nouveau de la porte, comme s'il était maintenant évident qu'il devait ouvrir. Shratzia le rattrape par le bras)* Tu fais quoi ?!

RASHÈSS.- Je vais ouvrir. C'est Latshek Bobitchek, le fils de ta tante.

SHRATZIA.- Lui as-tu fixé rendez-vous ?

RASHÈSS.- Non.

SHRATZIA.- Est-ce que, par hasard, tu dois impérativement le voir ?

RASHÈSS.- Non.

SHRATZIA.- Par contre, qu'est-ce que tu dois impérativement faire ?

RASHÈSS.- Dormir.

SHRATZIA.- Quoi d'autre ?

RASHÈSS.- Marier Vélvétsia demain.

SHRATZIA.- Quel âge a ma tante, Alté Bobitchek ?



RASHÈSS.- Presque quatre-vingts ans.

SHRATZIA.- Et se porte-t-elle bien ?

RASHÈSS.- Pas vraiment.

SHRATZIA.- Donc, si son fils Latshek débarque chez nous, à deux heures du matin, qu'est-ce que tu en déduis ?

RASHÈSS.- Qu'est-ce que j'en déduis ?

SHRATZIA.- Ce que j'en déduis moi-même.

RASHÈSS.- Et qu'est-ce que tu en déduis ?

SHRATZIA.- Que s'il vient tout à coup, à deux heures du matin - oh, oui, s'il vient tout à coup, à deux heures du matin ! -, ça veut dire que...

RASHÈSS.- Que... ?



Sur la terre comme au ciel...

Entretien avec Laurent Pelly

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Et la terre n'était que chaos, et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. Et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et tout resta noir...

HANOKH LEVIN

C'est une histoire abracadabrantesque. Une féroce fantaisie au désespoir blagueur, autour d'un pseudo dilemme cornélien qui ne laisse de choix qu'entre épousailles et funérailles. L'équipée fantastique de petites gens, amenés à zigzaguer entre plage sous la pluie et hauteurs glacées de l'Himalaya... Une eau-forte en forme de farce métaphysique, au trait tranchant comme un scalpel, où se révèle une société mesquine, égoïste, conformiste et cruelle ; une humanité âpre, entêtée dans sa quête du bonheur, toujours prête à inventer des stratagèmes fumeux pour préserver le sentiment d'exister...

Incursion dans l'univers tragiquement drôle d'Hanokh Levin.

Comment avez-vous rencontré l'œuvre d'Hanokh Levin ?

J'ai découvert ce théâtre protéiforme – édité depuis peu – au moment où nous montions *Jacques ou la soumission* de Ionesco. *Funérailles d'hiver* – qui, à ce jour, n'a pas été créé en France – m'a immédiatement frappé par son énormité, sa rêverie, sa cruauté, sa folie au service de thèmes universels : la mort et la famille, l'individualisme et l'égoïsme en l'occurrence. Mais la première accroche, pour moi, a été le rire. Je n'avais pas rencontré un auteur de cette envergure depuis longtemps. Cette comédie extrêmement noire qui n'exclut pas une part de rêve m'a séduit. Bien évidemment on peut y voir une métaphore aux strates multiples. Mais j'ai plus envie d'ouvrir des pistes que de donner des clés.

Sur quelle échelle placeriez-vous l'humour d'Hanokh Levin ?

Entre Feydeau et Woody Allen. Levin était d'ailleurs très influencé par l'œuvre du premier : comme celui de Feydeau, son théâtre, rempli de mouvements et de situations cocasses, oscille entre farce et comédie, réalisme et caricature. On y retrouve une incroyable mécanique du rire, la férocité, le rythme, la construction de personnages qui ne pensent pas, "*bruts*" en permanence. Et il y a bien sûr cet humour juif, incomparable mélange d'humour et de noirceur. Un humour qui aide à vivre, même quand il dit l'incapacité à être heureux.

Que raconte la pièce ?

C'est une fable sur l'individualisme forcené, aliéné, sur nos égoïsmes tranquilles et nos cruautés au quotidien. Il n'y a pas beaucoup d'amour dans cette histoire. A l'intérieur de la famille, à l'intérieur du couple même, il y a une manière de s'exprimer âpre, brutale, sans retenue. Ce qu'il y a de troublant et de paradoxal, c'est que la faiblesse de ces personnages fait leur humanité. Sont-ils, au fond, si différents de nous dans leur course contre le temps, dans leur peur de la mort, dans leur quête éperdue de bonheur ?... Ceci étant, pour colorés qu'ils soient, ce sont des pantins, des pantins monstrueux. Qui restent grotesques.



Qu'est-ce que cela induit dans le jeu des comédiens ?

Dès le départ, j'ai engagé les comédiens dans un travail sur le rythme et la sincérité. Il y a du vaudeville dans cette histoire. J'évoquais Feydeau ; il y a aussi du Labiche et du *Chapeau de paille d'Italie*. La noce ahurie et maladroite, qui se déplace à travers la ville suivant Fadinard en quête d'un chapeau, semant invariablement le trouble partout où elle passe, on en retrouve des échos dans cette fuite éperdue d'êtres qui, comme le téléphone dont parle Kipernaï dans la pièce, « *sont en dérangement* ». Le tempo ne pouvait être que vif pour accompagner la folie du texte, contrôler la vitesse improbable et le tourbillon des situations. A l'exception des moments où ces êtres sont perdus, dans la désespérance, comme dans une bonne partie de la scène de la plage.

Vous dites souvent que « la narration d'une pièce, c'est toujours le rêve de quelqu'un ». Est-ce ici le rêve de Bobitshek ?

Disons plutôt le cauchemar !... C'est bien à travers son regard que j'ai construit le spectacle. Il perd sa mère dès la première scène et doit en annoncer la mort. La pièce ne fait que raconter le cauchemar de cet homme, obligé de courir après une famille qui le fuit, et ne parvenant pas à délivrer ce qu'il a à dire. C'est le seul personnage qui soit humain dans cette histoire. Sa quête, cette quête impossible, c'est pratiquement celle de tous les hommes.

Et ces deux personnages croisés sur la plage – Rosenzweig et Lishtentstein – qui ne sont pas sans rappeler Rosencrantz et Guildenstern, les compagnons d'Hamlet...

Oui, peut-être, mais ce qui m'occupe plutôt, c'est de voir comment cette pièce, qui date de 1979, est prémonitoire. L'obsession du corps et du "jeunisme" qui est celle de ces deux personnages, n'était alors pas vraiment d'actualité. Aujourd'hui on ne voit que cela. Il y a là quelque chose de fort sur la vanité de l'humain à croire que, par l'exercice physique et le culte du corps, on pourra retarder (annuler ?) le vieillissement et la mort.

Cette histoire repose sur une course permanente que vous comparez à un road-movie. Qu'est-ce que cela induisait dans le choix d'une scénographie ?

La difficulté majeure de cette pièce tient à une narration très cinématographique. Et il est des choses difficiles à réaliser au théâtre parce que les moyens ne sont, techniquement, pas ceux du cinéma. Il s'agit donc de trouver – les personnages s'échappant sans cesse vers des lieux et des temps différents – une scénographie qui juxtapose les espaces plus qu'elle ne structure les situations, en autorisant les déplacements les plus fous. Mais en même temps ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la part de rêve qu'il y a, dans cette histoire qui s'ouvre sur un code réaliste pour décoller progressivement du réel. Pour moi, c'est par cette part de rêve que les personnages sont sauvés. S'il y a une humanité des personnages, c'est là qu'elle se trouve. Levin est très surprenant, parce que c'est un point de vue auquel on ne s'attend pas. L'enjeu c'était donc de parvenir, à un moment donné et par surprise, à créer des images de rêve. De faire passer ces personnages qui dorment debout, de la terre au ciel. Le rêve – cette poésie proche de l'enfance – renvoie à une vision du monde, qui se marie ici à un constat. Cru, brutal, résolument trash.



Hanokh Levin – Là où ça fait vivre...

Reconnu comme le plus grand auteur israélien contemporain, cible des critiques les plus virulentes jamais adressées à un homme de théâtre dans son pays mais, en même temps, lauréat des prix les plus prestigieux de ce même pays, Hanokh Levin nous a laissé plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre, des comédies, des textes politiques (dont des cabarets satiriques) ou d'inspiration mythologique et de grandes œuvres épiques.

Né en décembre 1943, cadet d'un couple qui a émigré de Lodz (Pologne) en 1935, il passe son enfance près de l'ancienne gare routière, dans un quartier déshérité du sud de Tel Aviv où son père tient une petite épicerie. C'est sans doute là, parmi ces Juifs majoritairement réfugiés d'Europe de l'Est, petites gens louvoyant entre culpabilité et obstination, qu'il trouvera le ciment de ses premiers personnages.

Il a douze ans lorsque son père meurt d'une crise cardiaque sous ses yeux – il en restera bien évidemment marqué à vie. La mort, qui débarque soudain et fauche ceux qui vous sont le plus chers, apparaît de manière récurrente dans presque toute son œuvre.

Après son service militaire, il s'inscrit à l'université et étudie la philosophie et la littérature. C'est en réaction à la vague de triomphalisme qui submerge son pays au lendemain de la guerre des Six-Jours que cet homme à la pensée totalement indépendante commence à faire entendre sa voix et écrit son premier cabaret politique, *Toi, moi et la prochaine guerre*, dont le titre en dit (malheureusement) long sur la clairvoyance de son auteur. Inaudible à cette époque (nous sommes en 1968), ce spectacle provoque un tollé qui oblige le théâtre à en arrêter l'exploitation après quelques représentations.

S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques, ce sont cependant ses comédies qui, à partir de 1972, ouvrent à Levin les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, marque le début de ce que l'on peut appeler « l'ère Levin » en Israël. Et jusqu'à sa mort, en 1999, il montera quasiment une pièce par an.

Les années 70 voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens qui suent sang et eau pour exister, qui s'essouffent à courir un marathon sur place, sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb.

Qu'ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Latshek, Rashèss, Yona, Menschel, tous nous racontent ce combat perdu d'avance. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ils se heurtent les uns aux autres en un kaléidoscope représentatif de la condition humaine – dans ce qu'elle a de plus tragique, de plus cruel mais aussi de plus drôle. D'autant que tous les personnages sont sauvés par la profonde tendresse que l'auteur ne peut s'empêcher d'éprouver envers leur maladresse constitutive, quelque chose qui se résumerait par ce sublime paradoxe tiré de la nouvelle *Menschel et Romanska* : « quelle est grande, la petitesse humaine ! »

D'une envergure qui dépasse de loin les frontières de son petit pays pour toucher à l'universel, Hanokh Levin a su transformer la douleur inhérente à sa lucidité accrue, la révolte face à l'injustice, l'impuissance fondamentale devant l'horreur, en une force de frappe aussi jubilatoire qu'effroyable. Chaque mot prononcé sur scène devient flèche et va se planter exactement là où ça fait mal, là où ça fait rire, là où ça fait bondir. Là où ça fait vivre.

LAURENCE SENDROWICZ

In Journal de Vidy-Lausanne, sept-oct 2010



Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort en 1999.

Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des pièces de théâtre, des sketches, des chansons, de la prose et de la poésie. Également metteur en scène, il a monté la plupart de ses propres pièces. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il a participé à la création de la revue *Teatron* et, jusqu'à sa mort, a fait partie de son comité de rédaction.

Fils d'une famille pratiquante, il a 12 ans quand son père meurt. Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années soixante, marqué par de profonds clivages qui ne font que s'aggraver après la guerre des Six-Jours, époque à laquelle il fait ses débuts comme dramaturge. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv où il poursuit des études de philosophie et de littérature (1964-1967).

Dans ses premières pièces, il tourne en dérision et dénonce l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis. En août 1968 est monté le cabaret satirique *Toi, moi et la prochaine guerre*, dans une mise en scène de d'Edna Shavit et, en 1969, *Ketchup*, dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite du scandale soulevé par *Reine de la salle de bains*, montée en 1970 au Théâtre Caméri qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche au bout de 19 représentations. Parallèlement aux pièces politico-satiriques, la pièce *Salomon Grip* est créée en 1969 au Théâtre Ouvert. C'est la première pièce d'une série de comédies, centrées autour de la famille et du quartier, qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, coincés dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. Cependant, *Héféz* (Théâtre de Haïfa, 1972), par exemple, peut aussi bien être interprétée comme une métaphore de la société israélienne que comme une pièce sur l'humiliation inhérente à la condition humaine. Dans la même veine, on peut citer : *Yaacobi et Leidental* (Caméri, 1972), *La Jeunesse de Vardélé* (Caméri, 1974), *Kroum l'Ectoplasme* (Caméri, 1975), *Popper* (Caméri, 1976), *Marchands de caoutchouc* (Caméri, 1978), *Funérailles d'hiver* (Habima, 1978), *Sur les valises* (Caméri, 1983), *Une laborieuse entreprise* (Habima, 1989), *L'Indécis* (Caméri, 1990), *Hops et Hopla* (Caméri, 1991), *La Femme de nos rêves* (Khan, 1994), *La Putain de l'Ohio* (Caméri, 1997), *Ceux qui marchent dans l'obscurité* (Habima, 1998).

Laurence Sendrowicz - Traductrice

Comédienne en Israël, elle s'est ensuite consacrée à l'écriture dramatique : *Tirez pas je suis pacifiste* (Théâtre de Beit Lessin, 1982), *Vendu* (France-Culture, 1991), *Versus ou l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau* (Théâtre du Chaudron, 1991), *Échec et mat* (Théâtre de Beit Lessin, 1992), *Comme un tango* (lecture publique au Théâtre des Cinquante, 1999), *Émile et Raoul* (2001). Traductrice de théâtre et de littérature hébraïque : Batya, Gour, Yoram, Kaniuk, Shifra, Horn, Zeruya, Shalev, David Grosman et Hanokh Levin.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Laurent Pelly – Metteur en scène

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* A partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souïngue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux - Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée de Rameau* au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique!*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Elixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé en mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jouvet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. A l'opéra, il met en scène, *Hansel et Gretel* de Humperdinck, au Festival de Glyndebourne et *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janacek, direction Seiji Osawa, au Festival de Seito Kinen, Matsumoto (Japon).

En 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny ; *CAMI la vie drôle !*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand avec laquelle il conçoit et met en scène *Natalie Dessay chante Michel Legrand*.

A l'opéra, il crée *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien et *Traviata* de Verdi au Festival d'opéra de Santa Fe.

En janvier 2010, il met en scène au TNT *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, et en juin, *Manon* de Massenet au R.O.H. de Londres.

Laurent Pelly obtient le prix de la SACD 2009 pour la mise en scène.

Agathe Mélinand – Dramaturge

D'abord comédienne, Agathe Mélinand devient, en 1986, attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du théâtre à Paris, dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle prend en charge différents services de presse tout en collaborant, dans l'univers du cinéma, avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira. Également attachée de



presse et organisatrice de nombreuses rétrospectives touchant à l'histoire du 7e art, elle devient, en 1993, déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris.

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994), Agathe Mélinand est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit notamment la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000).

En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, en 2002, écrit la pièce *Forever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Platée au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le festival de Santa Fé les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, avant d'adapter ceux de *La Périchole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle a écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne).

Pendant la saison 2003/2004, elle collabore à la production d'*Ariane* à Naxos et de *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris et à celle des *Boréades* de Rameau à Lyon et à Zurich. En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse de Gerolstein* pour la production Minkowski-Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (Laurent Pelly/CDNA), adapte les livrets de trois œuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *Chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *L'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden) et ceux de *La Vie Parisienne d'Offenbach* (Opéra de Lyon).

Janvier 2008. Elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Ils y reprennent *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet.

Elle signe une nouvelle traduction de la pièce de Goldoni, *Le menteur*, mise en scène par Laurent Pelly le 6 novembre 2008, au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées.

Elle adapte *CAMI La vie drôle !*, spectacle mis en scène par Laurent Pelly, en mai 2009 (avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT) et conçoit avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand* (création le 28 mai 2009 au Théâtre national de Toulouse).

Elle écrit et réalise *Monsieur le 6*, d'après Donatien de Sade, au Théâtre national de Toulouse (décembre 2009).

Marie La Rocca - Scénographe et assistante costumes

Formée à l'Ecole Boule, elle est diplômée des métiers d'art en 2000 dans la spécialité de Tapissier-Décorateur. La même année, elle intègre la formation de Costumier-Réalisateur au Lycée La Source dont elle sort diplômée des métiers d'art en juin 2002. De 2002 à 2004, elle travaille à la conception et à la réalisation de costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse contemporaine et l'opérette. En 2003 elle travaille pour la première fois avec Laurent Pelly à la réalisation des costumes des *Contes d'Hofmann* de Jacques Offenbach (Opéra de Lausanne). En 2004, elle intègre l'Ecole du TNS dans la section Scénographie-Costumes groupe XXXVI. Elle est formée à la construction de décor, à la machinerie, à la scénographie, au masque, aux costumes, à la teinture des textiles, à la peinture de décor, sa scolarité s'achève par la conception et la peinture du décor *des Enfants du soleil* de Gorki, l'atelier de sortie dirigé par Alain Françon. En décembre 2007, elle assiste Alain Chambon à la création des costumes de *Moloch* de Philippe Crubézy (Théâtre de l'Est Parisien) En mars 2008 elle signe la scénographie d'*Eldorado* de Marius Von Mayenburg. mise en scène Olivier Lopez (CDN de Caen Hérouville). En Août 2008, elle assiste Laurent Pelly à la création des costumes de *La Petite Renarde*



Rusée de Leos Janacek (festival Saito Kinen Matsumoto Japon). En 2009, elle crée les costumes de *Utopies*, spectacle à six mains de Oriza Hirata, Amir Reza Kohestani et Sylvain Maurice (CDN de Besançon) ; les costumes et le décor de *Petit Navire* de Normand Chaurette pièce de théâtre musical mise en scène Olivier Lopez (l'Ensemble de Basse Normandie Caen) ; la scénographie et les costumes du spectacle *CAMI, La vie drôle !* composé par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre national de Toulouse.

Les comédiens

Christine Murillo a été sociétaire de la Comédie-Française jusqu'en 1988.

Elle a travaillé notamment sous la direction de Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Jacques Lassalle, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Marie Villégier, Jacques Weber, Jean Dautremay, Alfredo Arias, Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, Bérangère Bonvoisin, Maurice Bénichou, Jacques Nichet, Denis Marleau, Michel Didym, Christian Colin, Yves Beaunesne...

Elle joue dans *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, mise en scène de Laurent Pelly (1998) ; *Consulat zénéral* d'Aminata Zaaria, mise en scène de Lucio Mad (2005) ; *Viens-tu, terre promise* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Charles Tordjman (2009) ; *Deux petites dames vers le nord* de Pierre Notte, mise en scène de Patrice Kerbrat (2010).

Pour son rôle de Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Andrei Konchalovski, elle obtient le Molière du Second Rôle en 1989 et le prix Arletty en 1991. Pour *Dis à ma fille que je pars en voyage*, de Denise Chalem (mise en scène de l'auteur), elle reçoit le Molière 2005 de la meilleure comédienne.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne notamment pour Coline Serreau, Paul Vecchiali, Gérard Oury, Gérard Mordillat, Marcel Bluwal, Caroline Huppert, Josée Dayan, Bernard Sobel, Ariane Mnouchkine, Aki Kaurismäki, Benoît Jacquot, Romain Goupil, Brigitte Roüan... Elle reçoit le prix d'interprétation du Festival du Court-Métrage de Brest (1992) pour *Reste* de Marie Vermillard, et le Lutin 2001 pour *La Pomme, la figue et l'amande* de Joëlle Brisse.

Avec Jean-Claude Leguay et Grégoire Œstermann, elle écrit, joue et met en scène *Xu (= objet bien rangé mais où?)*, d'après leur livre *Le Baleinié, dictionnaire des tracas*, dont les tomes 1, 2 et 3 sont parus aux Editions du Seuil, et dont ils adaptent en 2009 un second spectacle, *Oxu (= objet qu'on vient de retrouver et qu'on reperd aussitôt)*.

Christiane Millet a joué dans une trentaine de pièces mises en scène par Stuart Seide, dont *L'Anniversaire* de Harold Pinter, *Mood pieces* de Tennessee Williams, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare...

Elle a travaillé notamment avec Luc Bondy dans *John Gabriel Borkman* d'Henrik Ibsen ; Patrice Kerbrat dans *Trois versions de la vie* de Yasmina Reza ; Wladimir Yordanoff dans *Droit de retour* ; André Engel dans *Venise sauvée* de Hugo von Hofmannsthal ; Alain Sachs dans *Un amour de théâtre* ; Pierre Debauche dans *Monsieur Jean* ; Muriel Mayette dans *Mais où est la tête de Victor Hugo ?*, *Verts petits pois tendres*. Sous la direction de Laurent Pelly, elle a joué dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* d'après Lewis Carroll (traduction et adaptation d'Agathe Mélinand). En 2008, elle joue dans *Les riches reprennent confiance* de Louis-Charles Sirjacq, mise en scène Etienne Bierry.

Au cinéma, elle a tourné avec Zabou Beitman, Rémi Waterhouse, Etienne Chatiliez, Agnès Jaoui, Jean-Pierre Denis, Pascal Thomas, Olivier Ducastel ...

Elle a aussi participé à plus d'une vingtaine de films pour la télévision : *Boulevard du palais – EP. 35* de Thierry Petit, *Monsieur Julien* de Patrick Volson, *Les Emotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris, *Le Mariage de chiffon* de Jean-Daniel Verhaeghe, *Quand vient la peur* d'Elizabeth Rappeneau, *Aveuglement* de Charlotte Branstrom...



Eddy Letexier . Formation au Conservatoire de Liège, en Belgique. Il joue notamment sous la direction de Lorent Wanson (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *On dirait des vrais* de J.M. Piemme, *Salomé* d'Oscar Wilde, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *Oqt* de F. Clarinval) ; Elizabeth Ancion (*Vingt Heures précises* de J-L Napolilo, *Le Baron de Flemale* d'A. Vanderbist, *Le Pitchfork Disney* de P. Ridley, *La d-mission* de J.L. Napolilo) ; Jean-Claude Berutti (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Beaucoup de Bruit pour rien* de Shakespeare)... Il joue dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d' August Strindberg, *Renseignements généraux* de Serge Valletti, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo. Il joue *Monsieur le 6*, spectacle écrit et réalisé par Agathe Mélinand d'après Donatien de Sade (décembre 2009).

Pierre Aussedat joue, au théâtre, notamment dans des spectacles mis en scène par Alain Sachs (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac), Laurent Pelly (*Une visite inopportune* de Copi, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni), Charles Roger Bour (*L'Heure du Diable* de Fernando Pessoa), Jean-Marie Besset (*Baron*), Michel Fagadau (*On ne sait comment* de Luigi Pirandello), Jean-Michel Ribes (*Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg), Luc Bondy (*L'Heure à laquelle nous ne savons rien l'un de l'autre* de Peter Handke), Joël Pommerat (*25 années de littérature* de Léon Talkoi), Pascal Elso (*L'Histoire du Soldat* de Ramuz), Laurent Makles (*Le Manteau* de Nicolas Gogol), Bernard Giraudeau (*Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos), Yves Pignot (*La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *Mère Courage* de Bertolt Brecht, *Les Fausses confidences* de Marivaux), Francis Huster (*Richard de Gloucester* de Shakespeare), Guy Rétoré (*Georges Dandin* de Molière)...

Au cinéma, il tourne avec Patrice Leconte, Laurent Boutonnat, Xavier Beauvois, Coline Serreau, James Ivory, Jean-Paul Salomé, Bertrand Blier, Nikita Mikhalkov, Jean Marbeuf, Jean-Paul Rappeneau, Jean Girault, Jean-Marie Poiré...

A la télévision, il tourne dans de nombreux films et séries, notamment avec Laurent Heynemann (*Le Pire des crimes*, *Maigret et la princesse*, *Les Revenants*, *Deux flics – Le Quatrième homme...*), Gérard Vergez (*P.J.*), Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*), Pascal Lahmani (*Profilage – L'Âge sombre*), Sam Karmann (*Les Bougons – Faux départ*)...

Jean-Philippe Salério a suivi les cours du conservatoire d'art dramatique régional d'Annecy où il obtient la médaille d'or en 1984. De 1985 à 1987 il effectue son service civil en tant qu'objecteur de conscience avec la cie Yvon Chaix. En 1988 il s'installe à Lyon et travaille avec de nombreux metteurs en scène en Rhône-Alpes ou à Paris : Georges Lavaudant (*Platonov* de Tchekhov, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Terra Incognita*, *Danton* de Georg Büchner, *La Tempête* de Shakespeare...) ; Michel Raskine (*L'Affaire Ducreux* de Pinget) ; Christophe Pertou (*Affabulazione* de Pasolini) ; Gilles Pastor (*Le Frigo* de Copi, *La Tempête*) ; Sylvie Mongin Algan (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Parc* de Botho Strauss, *Horace* de Corneille...) ; Anne Courel (*Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *Le Traitement* de Martin Crimp...) ; Yves Charreton (*Hughie* d'Eugène O'Neil, *Woyzeck* de Büchner...) ; Françoise Coupat, Jean Lacomerie, Eric Massé, Pascale Henry, Nicolas Ramond, Sophie Lannefranque, Sarkis Tcheumledjian, Thierry Mennessier, Géraldine Bénichou, Karelle Prugnaud... Avec Laurent Pelly il joue dans *La Périchole* d'Offenbach. Depuis 1995 il partage la direction de la Nième compagnie avec Claire Truche. Il met en scène des textes d'auteurs contemporains (Rémi De Vos, Alan Bennett, Sophie Lannefranque, Sergi Belbel, Rémi Raugier) ou des spectacles musicaux (*Cul Cendron comédie en chanté* d'après les 345 versions de *Cendrillon*, *Bottox songs cabaret lifté*, *Médée Intimité* oratorio rock, *Incendie de Fauré* récital d'Emmanuelle Goizé et Nicolas Crosse). En 2008 il met en scène *La Cour du roi Pétaud* de Léo



Delibes avec la compagnie Les Brigands et en 2010 *Le Compositeur* avec la fanfare La Grosse Couture.

Denis Rey Formé à Paris à l'Atelier Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et au Grenier Maurice Sarrazin, il rejoint en 1996, à Toulouse, la troupe « Les Vagabonds » dirigée par le metteur en scène Francis Azéma au Grenier Théâtre puis au Théâtre du Pavé. Il joue dans toutes les créations de la compagnie (Molière, Edmond Rostand, Vaclav Havel, Nathalie Sarraute, Eugène Labiche, Peter Handke, Anton Tchekhov, Albert Camus, Jean-Luc Lagarce, Jon Fosse, Bernard-Marie Koltès...)

A partir de 2006, il travaille également avec d'autres metteurs en scène de la région : Jean-Pierre Beaudon (*La Vieille dame qui fabrique 37 cocktails Molotov par jour* de Matěj Visniec, 2008), Maurice Sarrazin, Pierre Matras (*Les Boulingrin* de Georges Courteline, 2009), Jean-Louis Hébré, Anne Lefèvre, Arnaud Rykner (*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, 2010) ...

En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie*.

Bruno Vincent . Saxophoniste de formation, il rejoint en 1992 le CNIPAL (Centre National d'Insertion Professionnelle d'Art Lyrique) à Marseille. Il fait ses premières expériences sur scène à l'opéra de Marseille ainsi qu'aux Chorégies d'Orange. Il est soliste dans le *Requiem* de Fauré, la *Messe en sol* de Schubert et le *Messie* de Haëndel. En 1996, il intègre les Chœurs du Capitole de Toulouse où il interprète des rôles dans les opérettes et les opéras. Il fait également partie de l'octuor de polyphonies basques Tolosa Otxotea ainsi que de l'ensemble vocal de musique romantique Elgar.

En 2000, avec la Cie de l'Olive à Toulouse, il participe à *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Spectacle en miettes* (Ribes, Grumberg), *Passing places* (Greenhorn). Avec Francis Azéma au Grenier-Théâtre il joue notamment dans *Trois versions de la vie* de Yasmina Reza. Avec la Cie Calune, il est à l'initiative d'un spectacle opéra/théâtre autour de *L'Ours* ; il y joue le rôle titre, à la fois dans la pièce de Tchekhov et dans l'opéra de W. Walton.

Il joue le rôle d'Alphonse dans *La Vie parisienne* d'Offenbach au TNT où il rencontre Laurent Pelly.

Olivier Jeannelle . Formation : Conservatoire d'Orléans, I.A.T. Laurent Azimiora – Paris, Cours Jean-Jacques Dulon – Paris, Ecole de la Belle de Mai avec Jean-Christian Grinevald, Daniel Soulier, Jean-Gabriel Nordman. De 1989 à 2000, il cofonde L'Empreinte et Compagnie, en Lorraine, où il joue dans des mises en scène de Marc-Ange Sanz et Philippe Martone, Jean-Christian Grinevald, Daniel Soulier, Jean-Gabriel Nordman.

De 1998 à 2003, à Toulouse et région Midi-Pyrénées, il cofonde et assure la direction artistique de la Cie Anapiesma où il met en scène notamment *Sur les Ruines de Carthage* de René Kalisky, *Enfin la fin* de Peter Turrini... Il travaille avec Anne Lefèvre (*La Chasse aux Rats* de Turrini, *Une Envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer), Maurice Sarrazin (*Roméo et Juliette*) ; Virginie Baes, Laurent Perez... De 2003 à 2008, au sein du Groupe Ex Abrupto sous la direction de Didier Carette, au Théâtre Sorano, il joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, *Le Tartuffe* de Molière, *La Reine Margot* d'après Alexandre Dumas, *Dog's Opéra* d'après *L'Opéra de quat' sous*, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams dont il cosigne la mise en scène, Il met en scène *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset.

En 2008, il joue dans *Kroum l'Ectoplasme* de Hanock Levin, mise en scène Jean-Jacques Mateu. Il participe au travail de L'Emetteur Cie : il joue et met en scène *La Secrète Obscénité de tous les jours* de Marco-Antonio de la Parra, *Un monologue – ou presque* de Laurent Perez. Il anime des Ateliers de création au Théâtre du Pont-Neuf à Toulouse et met en scène *Peanuts & Gènes 01* de Fausto Paravidino, *Un Tchekhov...* d'après *La Mouette* et *Platonov*, *Atrides* d'après Sénèque, Euripide, Sophocle.



Patrick Zimmermann

Au théâtre, il travaille avec Georges Lavaudant : *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Richard III* de Shakespeare, *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly, *Palazzo mentale* de Pierre Bourgeade, *Baal* et *Dans la jungle de villes* de Bertolt Brecht, *Veracruz* de G. Lavaudant, *Impressions d'Afrique* de Giorgio Battistelli, *Platonov* d'Anton Tchekhov... Avec Ariel Garcia Valdès, il joue notamment dans *Le Voyage* de Vasquez Montalban, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Les Trois sœurs* de Tchekhov...

Il joue dans plusieurs spectacles de Laurent Pelly, dont *La Baye* de Philippe Adrien, *Le Songe* d'August Strindberg, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *La Périchole*...

Il travaille également avec Yvon Chaix (*L'Opéra de quat'sous*, *Monsieur et Madame Charles Bovary* de Claude-Henri Buffard, *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind), Jean-Louis Martinelli (*L'Opéra de quat'sous*), Bruno Boëglin (*Six personnages en quête d'auteur* de L. Pirandello), Jean-Claude Berrutti (*La d-mission* de J.L. Napolilo), Elizabeth Ancion (*Exit* de Z. da Fonseca), Manu Mathieu (*Le Plus beau pays du monde* de Kroetz), Sébastien Chollet (*La montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoriadis), Bernard Levy (*En attendant Godot* de Samuel Beckett)...

Au cinéma, il tourne notamment avec François Truffaut (*La Femme d'à côté*), Raul Ruiz (*Richard III*), Bernard Rapp (*Une Affaire de goût*), Olivier Py (*Les Yeux fermés*), Claude Chabrol (*La Fille coupée en deux*), Jean-Xavier Delestrade (*Sur ta joue ennemie*)...

Marie-Lis Cabrières

Formée au Studio-Théâtre d'Asnières et à l'Atelier volant du TNT, elle travaille avec Laëtitia Guedon dans *Barbe-Bleue*, *espoir des femmes* de Dea Loher, Yveline Hamon dans *Brocéliande* et Adrien De Van dans *L'Oiseau bleu*. Elle anime des ateliers théâtre pour des personnes handicapées mentales. Elle conçoit et joue *Par la porte*, qu'elle présente notamment au Ciné 13 Théâtre à Paris en juillet 2008. En 2009 elle est lauréate du Festival Coup de chapeau à Toulouse. En 2008-2009, elle joue dans les créations de Laurent Pelly : *Le menteur* de Goldoni et *Cami la vie drôle !* En 2010, elle joue dans *Ma famille* de Carlos Liscano, un spectacle réalisé au TNT sous le regard de Caroline Chausson.

Benjamin Meneghini

Formé au Conservatoire national de région de Poitiers et à l'Atelier volant du TNT, il participe également à différents stages : *Dire le texte* par Laurent Pointreanu, *Rouge Noir Ignorant* de Edward Bond par Richard Sammut, *L'Hôtel du libre échange* de Feydeau par Philippe Lebas, *Révolutions* de et par Joseph Danan... Après un an à Barcelone où il collabore avec la compagnie catalane IUSI Teatro à la création de *Los Sin Nombre* et participe au stage d'entrée de l'Institut del Teatre, il monte *La Chambre de l'Enfant* de Josep M. Benet i Jornet pour l'obtention de son Certificat d'études théâtrales en juin 2008 à Poitiers. En 2008-2009, il joue dans les créations de Laurent Pelly : *Le menteur* de Goldoni et *Cami la vie drôle !* En 2009, il joue dans *Les Sermons joyeux* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Gregory Faive. En 2010, il joue dans *Ma famille* de Carlos Liscano, un spectacle réalisé au TNT sous le regard de Caroline Chausson.

Fany Germond

Elève du Conservatoire d'art dramatique du Mans où elle obtient en juin 2009 un diplôme d'Etudes théâtrales, Fany Germond vient de rejoindre la nouvelle promotion de l'Atelier volant du TNT.